Redécouvrir le papier dominoté

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1186>

DOI : 10.4000/estampe.1186

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 62-63

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « Redécouvrir le papier dominoté », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 235 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1186> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1186>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

REDÉCOUVRIR LE PAPIER DOMINOTÉ

André Jammes, *Papiers dominotés. Trait d'union entre l'imagerie populaire et les papiers peints (France, 1750-1820)*, Paris, éd. des Cendres, 2010, 560 p., ISBN 978-2-86742-176-1.

Rémi Mathis

Il est des images imprimées auxquelles on a accordé plus d'importance que d'autres. Pourtant, derrière les moins raffinées des estampes, derrière les simples papiers peints, derrière les formes populaires longtemps dédaignées des historiens de l'art se cachent tout un monde d'artisans qu'il est important de connaître, ainsi qu'un goût, des pratiques, des coutumes et des procédés qui n'ont pas moins de valeurs que d'autres. Aussi accueille-t-on avec bonheur ce fort volume consacré au « papier dominoté », ce papier imprimé en couleur de motifs géométriques ou floraux que l'on trouve fréquemment autour des imprimés des XVIII^e et XIX^e siècles. D'autant que l'ouvrage est susceptible d'intéresser à la fois le spécialiste du livre ancien – qui aura tendance à le ranger à côté des autres types de papier utilisés pour embellir un ouvrage (papiers à la colle, papiers dorés-gaufrés, papiers marbrés...) et celui de l'image imprimée et de l'estampe, qui le rangera aux côtés des papiers de tenture.

Or, paradoxalement, ces simples couvertures d'attente à bas prix sont plus rares que les reliures de veau, voire de maroquin. N'ayant jamais joui de la sollicitude de leurs propriétaires ou de collectionneurs attentifs, ils n'ont été que bien mal conservés et, bien que des articles de détail existassent çà et là, elles n'avaient jamais fait l'objet d'un travail de fond, la meilleure étude étant certainement celle de Marie-Ange Doisy : *De la Dominoterie à la marbrure*, Paris, 1996. C'est cette lacune que ce bel ouvrage tente de combler.

Le livre est avant tout remarquable par sa présentation soignée, où une maquette aérée faisant la part belle aux photographies aboutit à donner un épais volume de format carré que l'on feuillette autant qu'on le lit. Et c'est en effet dans la description et la reproduction d'un très grand nombre de ces papiers que réside la valeur de cet ouvrage.

Le texte, réduit à une vingtaine de pages, revient sur la production et l'usage du papier dominoté. Le rôle de ce texte est en réalité avant tout introductif ; il est destiné au novice et vise à faire le point sur les connaissances, en résumant les recherches antérieures (et parfois fort anciennes), afin de donner une synthèse pratique des divers articles, témoignages ou catalogues d'exposition.

Pour l'auteur il n'est pas possible de strictement délimiter les cartiers ou imagiers des dominotiers : les pratiques xylographiques sont très proches, avec des couleurs imprimées ou appliquées au pochoir – le plus souvent un mélange des deux. De même, papiers de tenture et dominos se confondent : les feuilles fautives ou les chutes de papiers de tenture sont réutilisées pour couvrir les livres.

Papier dominoté vénitien, XVIII^e siècle.

L'auteur s'appuie beaucoup sur des témoignages publiés au XVIII^e ou au XIX^e siècles, tels que le *Traité historique et pratique de la gravure en bois*, de Jean-Michel Papillon (1766), qui méprise d'ailleurs ce type de travail grossier où les couleurs sont appliquées au patron. Certains de ces témoignages ne sont pas contemporains de la principale période de production des papiers (J.-M. Garnier publie son *Histoire de l'imagerie populaire et des cartes à jouer à Chartres* en 1869). Il aurait sans doute été intéressant de multiplier les approches et de diversifier les sources, notamment archivistiques afin de retrouver des traces de personnage souvent très mal connus par ailleurs.

Les collections sur lesquelles l'auteur a pu s'appuyer ne sont pas non plus mentionnées avec clarté – tout juste sait-on qu'il a pu bénéficier d'accès à des collections privées, notamment celle de Marie-Ange Doisy, d'Olga Hirsch (British Library), etc. On ignore en revanche si les bibliothèques publiques françaises ont été systématiquement écumées – auquel cas il aurait été intéressant de donner des statistiques d'apparition des divers types de papier. Il serait également souhaitable d'obtenir des données sur les ouvrages qui bénéficient d'une telle couverture – car comme le souligne André Jammes, le papier dominoté est certes beaucoup moins cher que le papier marbré mais il recouvre néanmoins des ouvrages d'un certain prix : les livres populaires se contentent d'une couverture de papier uni.

Bien qu'il ne creuse pas autant son sujet que ce que l'on aurait pu souhaiter, ce livre possède l'immense mérite de présenter plus de 250 papiers dominotés, décrits, photographiés et attribués à un artisan d'Orléans, Paris, Chartres, Rouen, Le Mans, Caen, Dijon, Besançon, Lyon, Avignon ou de Metz. Ouvrage d'amateur, plus que scientifique, il a le mérite d'attirer l'attention sur des objets peu étudiés. On ne peut que souhaiter – à la suite de Georges-Henri Rivière voici 50 ans – qu'il ouvre la voie à un recensement systématique et que les pistes ouvertes par André Jammes soient approfondies afin de parvenir à une meilleure connaissance des papiers dominotés français, passant par un répertoire exhaustif de la production ancienne.